



INSIDE

MAGRITTE

05.11.21
06.03.22
EXPO-INSIDEMAGRITTE.COM

emotion exhibition

La Boverie

Liège

GUIDE DE L'ENSEIGNANT

SOMMAIRE

Introduction	4
Biographie	5
Surréalisme	7
Son oeuvre	8
Cubo-futurisme (1919 - 1924)	
Premières oeuvres surréalistes	
Période noire ou caverneuse	
À Paris	
Affinités électives	
Surréalisme plein soleil	
Période Vache	
Consécration de Magritte / Style d'antan	
Petit dictionnaire des motifs chers à Magritte	15
Prolongations pédagogiques	17
Bibliographie	21
Médiation pédagogique	22

INTRODUCTION

ENTREZ DANS L'ESPRIT DU SURRÉALISME

Pouvez-vous imaginer une pomme ? Un homme en costume ? Un verre d'eau ? Maintenant, faites grandir la première jusqu'à ce qu'elle cache le visage du second et posez le troisième sur un parapluie ouvert. Surréaliste, non ?

C'est bien dans l'esprit du plus surréaliste des peintres belges que vous emmène l'exposition *Inside Magritte*. Explorez les tableaux de René Magritte grâce aux nouvelles technologies dans une expérience immersive. Découvrez des œuvres emblématiques comme vous ne les avez jamais vues et laissez-vous transporter d'image en image au fil de l'animation. Faites-vous surprendre par vos émotions alors que s'affichent devant vous les chefs-d'œuvre surréalistes, du sol au plafond.

Voir Magritte, vivre Magritte, ressentir Magritte : c'est cela que vous propose *Inside Magritte*, sans tenter d'expliquer l'inexplicable. Vous pourrez alors vous laisser transporter à travers un éventail d'émotions par les compositions du maître, sublimées par la technologie moderne.

BIOGRAPHIE

René Magritte est né à Lessines le 21 novembre 1898. On sait peu de choses de son enfance, qu'il passe à Charleroi, si ce n'est qu'elle semble avoir été malheureuse. Son père était un homme d'affaires qui connaît de nombreux revers financiers. La famille déménage au gré de ses différentes fortunes. Sa mère, profondément dépressive, abandonne rapidement son activité de modiste. Elle fait plusieurs tentatives de suicide avant de se noyer dans la Sambre en 1919. Si Magritte évoque très peu cet épisode de son enfance, qu'il présenterait presque comme anecdotique, il est pourtant marqué par ce drame.

TROIS SOUVENIRS D'ENFANCE DE MAGRITTE, FONDATEURS DANS SON ŒUVRE

René Magritte a souvent évoqué 3 souvenirs d'enfance considérés comme symboliques dans la construction de sa mythologie personnelle et qui vont laisser une trace visible dans son œuvre.

L'artiste a plusieurs fois mentionné une caisse, visible depuis son berceau. La vision de cette caisse provoquait selon lui un vif sentiment d'étrangeté et de mystères, une interrogation sur ce qui est caché.

Magritte évoquait aussi l'échouement d'une montgolfière sur le toit de la maison d'une voisine. Il mentionne les aérostiers, vêtus de cuir, tentant de décrocher la forme molle du ballon. Cette vision était pour le jeune Magritte incompréhensible et il ne parvenait pas à en décrypter le sens. L'événement est symbolique de la naissance d'un certain rapport au réel.

Lors d'une promenade dans un cimetière, il visitait des caveaux souterrains. Remontant vers la lumière, il découvre un peintre bruxellois occupé à peindre les allées du cimetière. Cette action de peindre lui parut alors « magique ».

En 1913, il intègre l'Athénée royal de Charleroi. Plutôt bon élève, il s'intéresse pourtant peu aux études et manifeste rapidement un goût pour le dessin et le coloriage. Il s'intéresse aussi aux affiches de films, à la photographie et à la bande dessinée.

En 1915, avec le premier conflit mondial, la famille Magritte s'installe à Bruxelles. Encouragé par son père, il s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles en tant qu'élève libre pendant 5 ans. Si ses maîtres ne sont pas des artistes novateurs engagés dans le renouveau de la peinture, certains d'entre eux ont une activité d'affichiste qui marquera l'apprentissage de l'artiste. Il vit des rentes paternelles et travaille parallèlement comme décorateur, créateur de papiers peints, affichiste. Il poursuivra cette activité publicitaire, qu'il qualifie de travaux imbéciles, sous les noms d'emprunt de DONGO ou EMAIR (ses initiales « RM » à l'envers). La recherche de slogans, la réflexion sur la relation entre le texte et l'image vont nourrir ses réflexions artistiques.

À l'Académie, il rencontre de jeunes artistes modernistes, figures de l'abstraction belge, grâce à qui Magritte fréquente la vie de bohème bruxelloise. Il s'intéresse alors à la littérature, découvre le futurisme italien et le dadaïsme français. Avec ce nouveau cercle amical, il se pose la question de l'avenir, de la représentation et du rôle de l'art dans la société après la guerre. Impliqué dans le bouillonnement intellectuel de la scène moderniste belge, il collabore à des revues comme « 7 Arts », fer de lance de l'avant-garde en Belgique.

FUTURISME

Mouvement littéraire et artistique, le futurisme naît en 1909 autour de la figure du poète italien Filippo Tommaso Marinetti, auteur de son manifeste. Les artistes plasticiens du futurisme rejettent la tradition esthétique et souhaitent exalter le monde moderne, et en particulier la civilisation urbaine, les machines et la vitesse. D'un point de vue formel, ils empruntent leurs techniques aux divisionnistes et aux cubistes, afin de faire interférer des formes, des rythmes, des couleurs et la lumière. L'objectif est d'exprimer en image une sensation de dynamisme et d'énergie.

DADAÏSME

Le groupe dadaïste est fondé en 1916 par Tristan Tzara, Jean Arp, Marcel Janco et Hugo Ball. Dans leur manifeste de 1918, on peut lire : « le système le plus acceptable est de n'en avoir aucun ». Le mouvement Dada ou dadaïsme est un mouvement intellectuel, littéraire et artistique qui se caractérise par une remise en cause de toutes les conventions et les contraintes idéologiques, esthétiques et politiques. Dada met en avant un esprit mutin et caustique, un jeu avec les convenances et les conventions. Son rejet de la raison et de la logique marque, avec son extravagance notoire et son art très engagé, sa dérision pour les traditions. Les artistes de Dada se voulaient irrespectueux, extravagants, affichant un mépris total envers les « vieilleries » du passé. Ils cherchaient à atteindre la plus grande liberté d'expression, en utilisant tout matériau et support possible. Ils avaient pour but de provoquer et d'amener le spectateur à réfléchir sur les fondements de la société. Ils cherchaient également une liberté du langage, qu'ils aimaient lyrique et hétéroclite.

Au Jardin Botanique de Bruxelles, il rencontre Georgette Berger dont il tombe éperdument amoureux et avec qui il se marie en 1922. En 1924, il découvre l'œuvre « Le Chant d'amour » de De Chirico qui lui offre une autre vision du monde. La découverte de cette peinture métaphysique et poétique lui ouvre de nouvelles perspectives créatrices.

En 1927, Magritte et Georgette s'installent à Paris. L'année suivante, il intègre le groupe surréaliste d'André Breton. Période de production faste, il crée plus de 100 toiles jusqu'en 1930, date à laquelle il se querelle avec Breton et revient vivre à Jette, en Belgique.

Magritte connaît alors quelques périodes de remise en question de sa pratique artistique, cherchant à renouveler son langage plastique. Face au manque d'engouement du public et du marché de l'art, il revient en 1948 au style qui lui a valu de connaître la reconnaissance. Dès les années 1960, c'est la consécration de sa carrière. Plusieurs expositions rétrospectives sont organisées aux États-Unis. Il décède le 15 août 1967.

SURRÉALISME

En 1917, en définissant sa pièce « Les mamelles de Tirésias », Guillaume Apollinaire invente le mot « surréaliste » pour montrer qu'un sujet sérieux peut être traité sur le mode de l'humour.

En 1924, André Breton définit le mouvement dans son « Manifeste du surréalisme » :
« Automatisme psychique par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dicté de la pensée, en l'absence de contrôle défini par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale. » [...]

Le groupe surréaliste en France se développe autour de la personnalité d'André Breton jusqu'en 1940 et rassemble de nombreux peintres et poètes. Jusqu'en 1969 (trois ans après la mort de Breton), le mouvement surréaliste persiste en se jumelant à d'autres tendances littéraires ou plastiques proches.

Ce n'est pas qu'un mouvement d'avant-garde artistique ou littéraire. Les surréalistes émettent une critique de la société bourgeoise et de ses valeurs dominantes, héritées du 19^e siècle. Plus qu'un simple mouvement, le surréalisme est une philosophie de vie qui refuse de se plier aux modes. Largement antimilitaristes, beaucoup de membres du mouvement adhèrent aux théories communistes.

Les surréalistes s'inspirent des sociétés non européennes, de la fréquentation des malades mentaux et de la jeune psychanalyse de Freud qui analyse les rêves afin de dévoiler l'inconscient. Par l'utilisation de procédés tels que l'automatisme, l'association d'idées ou le jeu de hasard du « cadavre exquis », les artistes surréalistes cherchent à créer des associations spontanées de langage et d'images, par l'inconscient. Ils souhaitent ainsi créer sans intervention de la logique et de la raison, afin de donner à l'art un sens poétique bouleversant, qui rend visible l'invisible.

AUTOMATISME

L'automatisme psychique est un procédé par lequel on exprime soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. C'est en quelque sorte une « dictée » de la pensée en dehors de tout contrôle exercé par la raison, ou toute norme esthétique et morale.

LE CADAVRE EXQUIS

Le « cadavre exquis » est un jeu d'écriture inventé par les membres du groupe surréaliste. Il a été inventé à Paris par Jacques Prévert et Yves Tanguy. Ce jeu consiste à composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles ne puisse tenir compte des collaborations précédentes. Ainsi chaque participant écrit à tour de rôle une partie de phrase, dans l'ordre sujet, verbe, complément, sans savoir ce que le précédent a écrit. La première phrase obtenue par ce procédé lui donna son nom : « Le cadavre – exquis – boira – le vin – nouveau ».

En Belgique, le surréalisme se distingue des théories d'André Breton. Les artistes surréalistes belges, et en particulier René Magritte ne conçoivent pas leurs images en utilisant les méthodes de l'automatisme ou du hasard, mais développent une démarche plus réflexive basée sur les connexions entre l'objet réel, son image ou les mots le désignant.

SON OEUVRE

Les œuvres conçues par René Magritte offrent plusieurs niveaux de lecture. Elles fonctionnent comme des rébus ou des métaphores, mettant en évidence avec humour et poésie, la difficulté du spectateur de faire coïncider la réalité du monde avec les images mentales qui composent l'esprit humain.

Ses peintures expriment les interrogations du regardeur face au réel et le rapport ambigu qu'il entretient avec la représentation de celui-ci. Magritte sort les objets de leur contexte attendu, en modifie les échelles ou encore l'aspect visuel de la matière. Il l'associe à d'autres pour provoquer des résultats étonnants qui procurent un sentiment de « jamais vu » à partir de ces objets banals du quotidien.

Il cherche à provoquer le « pas encore vu » par l'incongruité des rencontres dans ses toiles, posant une réflexion ouverte sur la nature même de ces représentations, en rendant visible sa pensée. Par sa démarche, il effectue consciemment une transformation poétique du quotidien.

CUBO-FUTURISME (1919 - 1924)

Fin de la Première Guerre mondiale, René Magritte partage un atelier avec Pierre Flouquet. Les peintures de Magritte adoptent un style qui oscille entre cubisme, futurisme et abstraction. On y retrouve des formes géométriques éclatées (inspiration cubiste), associées à des effets dynamiques de mouvements (inspiration futuriste), hésitant entre figuration et abstraction. Sa palette est habitée de couleurs à la fois douces et vives. L'artiste cherche sa voie, fait des expériences purement formelles.

Vers 1920, ses recherches l'amènent vers un cubisme adouci fait de lignes plus souples. Lassé par ces expérimentations essentiellement esthétiques, prenant conscience que cette conception est accessoire, et que seule l'idée prime, il se tourne vers le dadaïsme qu'il découvre avec son ami Édouard-Léon-Théodore Mesens et s'oriente dès 1925 vers une nouvelle voie.

Une œuvre : *L'Écuyère*, 1922, huile sur carton, Musée Magritte de Bruxelles

Dans cette œuvre des débuts, Magritte met en partie en pratique la leçon cubiste. Déstructurés en plans géométriques, il donne à voir un cheval monté par une écuyère dans un décor urbain. Une jeune fille observe la scène. S'il multiplie les angles de vue dans une démarche cubiste, il tend aussi à une simplification des formes, une épuration dominée par des formes géométriques évocatrices d'éléments figurés. La décomposition géométrique de l'espace suggère le mouvement de la cavalière dans sa chevauchée. Les couleurs sont posées principalement en aplat avec un choix de palette de couleurs pures et vives. Le thème du cheval et du cavalier sera un motif récurant du vocabulaire graphique de Magritte qui jalonnait les différentes phases artistiques de sa carrière.

PREMIÈRES OEUVRES SURRÉALISTES

En 1924, Magritte découvre une reproduction de l'œuvre « Le Chant d'amour » de l'artiste italien Giorgio De Chirico, devant laquelle il ne peut s'empêcher de pleurer. Magritte dira qu'il était ému de voir pour la première fois de la pensée.

En 1926, il crée sa première œuvre surréaliste, « Le Jockey perdu », qui devient la clé de voûte de son travail.

La même année, il fonde avec Paul Nougé le groupe des surréalistes bruxellois et participe à une première grande exposition en 1928, à la galerie l'Époque. Il reçoit aussi le soutien financier du marchand Paul-Gustave Van Hecke qui lui achète une grande partie de sa production et encourage la diffusion de son travail par le biais de la galerie « Le Centaure » à Bruxelles. Ce contrat lui assure une sécurité financière jusqu'en 1930.

Sa technique est académique, nette, précise, minutieuse et mimétique dégageant volontairement une atmosphère froide avec des couleurs de plus en plus franches. Ce choix esthétique correspond à la volonté de Magritte de produire des images neutres traduisant en image une pensée.

GIORGIO DE CHIRICO, *LE CHANT D'AMOUR*, 1914

S'il est associé au symbolisme De Chirico développe un art singulier dit « peinture métaphysique ». Cette peinture métaphysique est marquée par l'utilisation d'images reposant sur des bases classiques telles que des éléments d'architecture gréco-romains. Ces éléments contribuent à mettre en place une atmosphère mystérieuse, presque dérangement, renforcée par l'inclusion d'objets symboliques aux références le plus souvent autobiographiques.

Vénéralisé par les artistes surréalistes pour ses qualités oniriques et la poésie de ses œuvres, De Chirico a été le déclencheur du revirement de René Magritte vers le surréalisme. Cette peinture de Giorgio De Chirico combine une mystérieuse et incongrue tête de sculpture classique, un gant en caoutchouc et une balle. Cette association est caractéristique des œuvres métaphysiques de l'artiste et qui inspirera tant les artistes surréalistes.

Une œuvre : *Le Jockey perdu*, 1926, pastel, encre et crayon sur papier, collection privée

« Le Jockey perdu » est considéré par René Magritte comme son premier tableau surréaliste. Selon lui « c'est la première toile que j'ai vraiment peinte avec le sentiment d'avoir trouvé ma façon, si l'on peut utiliser ce terme ».

L'œuvre faisait partie d'une série de collages réalisés entre 1925 et 1926. L'œuvre met en scène un jockey galopant dans une forêt de bilboquets. Lancé à toute allure, la dynamique du cavalier s'oppose au caractère statique de son environnement. Par la présence du rideau et de la scène en bois, la composition évoque un décor de théâtre. Magritte y joue sur les invraisemblances visuelles comme avec le bilboquet de droite existant devant et derrière le rideau. Le thème du jockey, Magritte le déclinera plusieurs fois dans sa production tout au long de sa carrière, comme le motif du rideau et le bilboquet. Certains critiques se plaisent à associer cette œuvre à l'univers d'« Alice au pays des merveilles » (Lewis Carroll). Interrogé sur l'origine de son image, Magritte explique qu'il avait pour habitude de fréquenter les courses de chevaux et qu'à cette époque les bilboquets étaient déjà présents dans son vocabulaire pictural.

PÉRIODE NOIRE OU CAVERNEUSE

Peu à peu le vocabulaire pictural de Magritte se diversifie. Il est peuplé d'oiseaux, de mains, de bilboquets, d'arbres, de rideaux...ses compositions sont semblables à des décors de théâtre à l'atmosphère angoissante. Dans ses paysages obscurs se côtoient formes bizarres, personnages étranges et ciels menaçants, où les objets familiers sont mis en scène de manière inattendue. Sa palette s'assombrit avec une dominante de bruns, de noirs, d'ocres et de gris.

Une œuvre : *Le Gouffre argenté*, 1926, huile sur toile, Musée collection Berardo, Lisbonne

« Le Gouffre argenté » présente de nombreux ingrédients graphiques qui seront chers à René Magritte. Une cloison en bois s'ouvre sur une paroi rocheuse parsemée de grelots. Un mystérieux outil en métal est posé sur le rebord en bois. Un bilboquet est en appui sur une « boîte » ornée de 3 yeux. Cette œuvre est représentative des atmosphères angoissantes qu'illustre Magritte durant la période caverneuse.

À PARIS

En automne 1927, René Magritte s'installe à Perreux-sur-Marne en périphérie parisienne. Il rencontre André Breton et participe activement aux activités du groupe des surréalistes français. Cet épisode parisien est une période de frénésie créative. Il réalise plus de 150 toiles dont les fameux « tableaux-mots ».

Ces « tableaux-mots » ont pour thème le rapport entre les images et les mots. Le mot devient un élément central de son vocabulaire plastique. Inscrit dans la toile, le mot devient de même nature que le dessin lui-même, rappelant tout ce que le réel contient de mystérieux. Par sa démarche, il met en évidence les différences fondamentales entre un objet réel, sa représentation en image, et le mot utilisé pour le dénommer. Ainsi, il remet en question notre système de communication et nous invite à nous méfier des mots et des images qui ne sont jamais la réalité.

Une œuvre : *La Trahison des images*, 1929, huile sur toile, Musée d'art du Comté de Los Angeles

À Paris, René Magritte engage une réflexion sur les rapports entre « mot » et « représentation ». Dans « La Trahison des images », l'artiste invite à constater que l'image d'une pipe n'est effectivement pas l'objet dénommé pipe. Ainsi Magritte démontre que même peinte de la manière la plus illusionniste qu'il soit, une pipe représentée dans un tableau reste une image de cette pipe. Il mobilise le paradoxe apparent contenu dans la toile : l'imagination et la réflexion du spectateur sur la question sémantique de la réalité des choses en général. Magritte joue sur la frontière subtile entre l'imagination, le contenu de la toile et ce que perçoit le spectateur lorsqu'il se trouve devant la peinture.

AFFINITÉS ÉLECTIVES

Après le krach boursier de 1929 et la faillite de sa galerie parisienne, mais aussi suite à une querelle avec André Breton, René Magritte revient s'installer en Belgique, à Jette. S'il reprend des activités d'illustration dans une agence publicitaire, il développe aussi dès 1933 une nouvelle méthode d'exploration du quotidien qu'il nomme « Les Affinités électives ». Dans ce procédé, il cherche à trouver une solution à un problème posé par un objet en lui associant un autre qui lui est intrinsèquement lié. Chaque composition met en évidence l'existence d'objets banals devenus invisibles par la force de l'habitude. Par ses associations, il les fait réapparaître, ré-exister.

Une œuvre : *Les Affinités électives*, 1932, huile sur toile, collection privée.

Le titre de cette œuvre de 1933 fait référence au roman éponyme de Goethe écrit en 1809. Mais comme souvent chez l'artiste surréaliste, le titre ne livre pas d'interprétation de l'image.

C'est après une hallucination que Magritte a imaginé cette image ; il dit s'être réveillé une nuit dans une pièce où un oiseau dormait dans une cage. Mais lui s'imagina avoir vu un œuf dans la cage. Par ce tableau, Magritte disait aussi avoir découvert « un nouveau et étonnant secret poétique né de l'idée de juxtaposer des choses liées par opposition à des choses sans rapport. Le caractère déroutant de cette œuvre réside dans son sens illogique et dans le jeu d'échelle des différents éléments de la composition.

LE STYLE DE MAGRITTE

Lors de sa formation académique, René Magritte apprend l'art de peindre de manière illusionniste, plate, sans effet de matière, à la façon des artistes primitifs flamands. Il opte volontairement pour cette technique de mise en œuvre de la peinture qui lui permet de donner une crédibilité à l'invisible qu'il rend visible. Pour lui, la peinture ne peut pas se limiter à décrire une idée qui montre une certaine ressemblance avec le visible que nous offre le monde.

SURRÉALISME PLEIN SOLEIL

En 1943, René Magritte opère un changement radical dans son travail. Dans cette période difficile marquée par la Deuxième Guerre mondiale, il s'échappe de l'atmosphère pesante sous l'occupation en redonnant une place saisissante à la couleur, qu'il choisit vive et tranchante. Il met de côté la plastique soignée et lisse pour un style fait de juxtapositions de touches colorées évoquant la technique des artistes post-impressionnistes. Durant cette période dite « plein soleil », en plus d'une palette lumineuse, il adopte une touche aérienne, vive, colorée, plus ensoleillée et opte pour des sujets joyeux ou enchantés. Cette production, parfois un peu kitsch, ne rencontre pas l'enthousiasme du public.

Une œuvre : *L'Univers interdit*, 1943, huile sur toile, Musée des Beaux-Arts, Liège

En 1943, Magritte découvre une reproduction des « Grandes Baigneuses » de Pierre-Auguste Renoir. Il est séduit par la sensualité des couleurs, et oriente alors sa propre palette vers des couleurs plus lumineuses qui selon lui véhiculent le plaisir et une atmosphère de bonheur. Librement inspiré par la touche fragmentée des artistes impressionnistes, il reste fidèle à son vocabulaire graphique rendu avec toujours autant de précision dans le dessin. Dans « L'Univers interdit », il met en scène un corps voluptueux mi-femme mi-poisson, directement inspiré d'un nu peint en 1915 par Renoir et conservé à la Tate Moderne de Londres.

PÉRIODE VACHE

Après-guerre, René Magritte est un artiste reconnu internationalement qui a exposé notamment à Londres ou à New-York. En 1948, il expose pour la première fois de manière individuelle à la galerie du Faubourg à Paris, alors considérée comme la capitale artistique mondiale. Pourtant l'artiste trouve que cette reconnaissance arrive bien tardivement dans sa carrière. De plus, il considère que la galerie qui organise cette exposition est de seconde catégorie. Par esprit revanchard, il choisit de ne pas y exposer les œuvres qui ont fait sa reconnaissance. Au contraire, il prend le parti de « choquer » la sphère artistique parisienne qu'il considère comme snob. Pour les tourner en dérision, il crée en deux mois une trentaine d'œuvres réalisées rapidement, sans se soucier de la facture, avec des tons criards et des motifs grotesques, pour un résultat somme toute grossier que Magritte considère lui-même comme l'apologie du mauvais goût.

Ce style subversif atteint l'objectif que Magritte s'est fixé : aucune œuvre n'est vendue, et le public s'insurge contre cette nouvelle production qui sera qualifiée de « période vache » par Magritte lui-même. À la suite de cet épisode, il revient à son style d'antan.

Une œuvre : *Les voies et moyens*, 1948, gouache et or sur papier, collection privée

Alors que les œuvres de la période « plein soleil » sont rejetées par le public et peinent à trouver acquéreur, Magritte annonce publiquement la fin de cette période dans sa production. Il déclare travailler à sa première exposition personnelle à Paris en préparant des peintures et gouaches qu'il regroupe sous l'appellation « période vache ». En 5 semaines, il exécute 17 peintures à l'huile et 20 gouaches parmi lesquelles « Les Voies et moyens ». Celle-ci met en scène un nu féminin à la chevelure verte et au corps jaune vif recouvert d'une trame quadrillée, sur un fond bleu et noir brossé rapidement. Par ce choix de palette de couleurs vives et pures, Magritte rend hommage aux pratiques chromatiques des artistes du fauvisme qui optaient pour des couleurs détachées de la réalité visuelle. D'un point de vue graphique, les œuvres de la « période vache » sont librement inspirées de la bande dessinée, mais aussi de la production d'artistes majeurs de l'histoire de l'art tels que James Ensor ou Henri Matisse. Réalisé par provocation vis-à-vis du public parisien, cette série d'œuvres n'a commencé à intéresser les amateurs de Magritte que dans les années 1980.

CONSÉCRATION DE MAGRITTE / STYLE D'ANTAN

Après la Deuxième Guerre mondiale, René Magritte connaît la consécration publique. Financièrement, il a un contrat d'exclusivité avec une galerie qui le diffuse à New-York. Contrairement à beaucoup d'autres artistes, il bénéficie de la sorte d'un train de vie aisé qui l'autorise à se consacrer pleinement à la peinture. Il trouve même une certaine routine dans l'aménagement de son temps, organisant chaque semaine des soirées avec ses amis, au cours desquelles ils cherchent ensemble des titres à donner à ses œuvres. Pour répondre aux attentes de son public, il revient à son ancienne manière avec une technique plus affinée et un humour plus corrosif qui réussit toujours à interroger le banal, à faire surgir le mystère et la poésie. Ses œuvres sont donc toujours des vecteurs de questionnements du monde qui bouleversent nos certitudes en défiant la logique.

RENÉ MAGRITTE ET LES TITRES DE SES ŒUVRES

Pour René Magritte, les titres de ses œuvres ne sont pas explicatifs des sujets qui y sont représentés. Chaque titre est un élément supplémentaire qui joue un rôle dans la confusion qu'il provoque. Ces titres ajoutent du mystère, complexifient l'œuvre, en font encore plus une énigme.

Leur choix est un véritable rituel lors de rendez-vous les dimanches soir dans sa maison à Jette. Certains titres sont déterminés au hasard, procédure chère aux surréalistes, en les pêchant au sort. D'autres sont suggérés par les participants aux soirées organisées par Magritte.

Une œuvre : *Le fils de l'homme*, 1964, huile sur toile, collection privée

Au centre de la toile, un homme en manteau anthracite et chapeau melon se tient droit, les bras le long du corps. Beaucoup interprètent ce motif de « l'homme au chapeau melon » comme un autoportrait de Magritte. Pourtant, l'artiste a toujours été mal à l'aise avec l'idée de reproduire sur la toile son visage. Il le dissimule ici, devant un autre motif usuel dans son vocabulaire artistique : la pomme verte. Elle est ici feuillue et posée en flottaison, ne laissant apercevoir qu'un morceau de sourcil et un coin d'œil. La pomme, devenue visage, cache le visible caché.

Cette mise en scène rend le personnage anonyme, fondu dans un décor aux tonalités dominantes de gris et de bleu pâle. Magritte dira de cette œuvre qu'elle est à l'image de l'humanité, traduisant notre désir de voir ce qui est caché. Selon lui, « chaque chose que nous voyons en cache une autre, que nous désirons découvrir ». Il s'agit pour Magritte d'un combat entre le visible caché et le visible apparent.

PETIT DICTIONNAIRE DES MOTIFS CHERS À MAGRITTE

Arbre

L'arbre est un motif courant dans l'œuvre de René Magritte, il est un élément qui renforce la verticalité.

Bilboquet

La forme du bilboquet, qu'on assimile aussi à celle du balustre, est un motif hybride entre la colonne, l'arbre, la silhouette féminine.

Ciel

Le ciel immatériel ponctué de cumulus fait partie du répertoire magrittien depuis 1930. Il est là pour stimuler l'imagination du spectateur et défier ses repères spatiaux.

Femme/Georgette

Pour les surréalistes, la femme est une muse. Ils la voient de manière idéalisée et sacralisée, suscitant le désir et plus largement l'amour, thème cher également à Magritte. Pour lui, l'amour est indissociable de sa femme Georgette qui sera son unique modèle à partir de 1922. D'un érotisme glacial, les représentations de Georgette présentent des proportions idéales et académiques.

Fenêtre

Depuis la Renaissance italienne, le motif de la fenêtre est fréquent dans la peinture occidentale. Appelée « Vedutta », elle constitue alors une fenêtre ouverte sur le monde extérieur. Dans l'univers de Magritte, le dispositif de la fenêtre est là pour renforcer les illusions.

Grelot

Le motif du grelot apparaît dans son répertoire ornemental en 1927. Dénué de son « bruit », plongé dans le silence, le grelot perd de sa raison d'être, il n'a plus de fonction usuelle. Dans l'univers de Magritte, il se destine à avertir de la présence d'un mystère.

Homme au chapeau melon

Dès 1950, Magritte intègre dans ses œuvres un personnage masculin vêtu d'un costume de ville et coiffé d'un chapeau melon. Ce double de l'artiste n'a pas de vrai visage, il n'a pas de personnalité, c'est un archétype du bourgeois urbain, soumis à l'ordre social. Il est représenté raide, droit, anonyme, engoncé dans son existence et sa vie intérieure.

Oiseau

Plusieurs espèces d'oiseaux peuplent l'œuvre de Magritte. On y rencontre aussi bien des aigles, symbole d'oppression à l'image de l'aigle nazi durant la guerre, que des colombes aux ailes déployées, symbole populaire de paix. Il existe aussi chez Magritte des oiseaux plantes captifs de leur destin. Plus généralement, l'oiseau est sans doute lié au thème de la transformation.

Paysage

Le paysage, et plus généralement la nature, occupe une place prépondérante dans l'œuvre de Magritte. Régulièrement, le paysage est présent pour souligner davantage le caractère factice de l'image à laquelle Magritte nous confronte.

Porte

La porte est un de ces objets banals du quotidien auquel nous ne prêtons plus attention. Magritte les intègre dans son vocabulaire tant ouvertes que fermées. Elles sont là pour titiller notre curiosité, nous inviter à passer de l'autre côté du visible. C'est une surface que le visiteur doit franchir.

Rideau

Le motif du rideau renvoie à l'univers théâtral et à sa machinerie. Sa présence confirme que Magritte perçoit sa peinture comme une scénographie. Il attire le regard sur ce qu'il y a à voir.

PROLONGATIONS PÉDAGOGIQUES

ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL – 2^E CYCLE

Piste 1 – Décrire une image / inventorier un vocabulaire graphique propre à un artiste

Avec les jeunes enfants, commencez par proposer une observation dirigée des œuvres : incitez-les à observer les formes et éléments graphiques, les couleurs et leurs nuances ainsi que les suggestions de matière.

Avec eux :

Constituez un imagier des motifs récurrents dans l'œuvre de Magritte à partir d'images découpées ou de dessins réalisés par les élèves.

Réalisez un nuancier peint à la gouache des gammes chromatiques utilisées par le peintre

Piste 2 – Décrire une atmosphère / savoir exprimer un ressenti face à une œuvre

Face à l'image, pouvoir décrire l'atmosphère d'une image en identifiant le pourquoi (cohabitation de motifs, choix chromatique, jeu sur les matières, jeu sur les échelles ...)

Pouvoir ensuite exprimer un ressenti personnel face à œuvre – par exemple en utilisant des cartes avec des « emojis » à juxtaposer comme des « rébus d'émotions » - demandez à l'élève de verbaliser son émotion sur base de cette phrase en « emojis ».

Piste 3 - Expérimenter les processus créatifs des artistes surréalistes

Expérimentez l'association aléatoire de motifs sur le principe du « cadavre exquis »

Réalisez avec vos élèves un album « drôles » d'animaux.

Sur des feuilles au format standardisé (format enveloppe US), les enfants dessinent et mettent en couleur un animal complet qu'ils tirent au sort (5 animaux par enfant). Déterminez à l'avance 1/3 de feuille pour la tête, 1/3 de feuille pour le milieu du corps, 1/3 de feuille pour l'arrière du corps. Découpez les dessins selon les tiers déterminés.

Reliez avec un système à anneaux l'ensemble. En tournant de manière aléatoire les tiers, les enfants obtiennent des animaux hybrides et imaginaires à qui ils peuvent attribuer un nom.

À partir de l'imagier des motifs de Magritte réalisé dans la Piste 1, chaque élève tire au sort 3 motifs du vocabulaire magrittien. Demandez à l'enfant de mettre en cohabitation ces motifs en utilisant les jeux de matière et les jeux d'échelle chers à Magritte. Exposez en classe les créations de chacun. Comme Magritte et ses amis, organisez une séance collective afin de trouver un titre pour chaque œuvre.

PROLONGATIONS PÉDAGOGIQUES

ENSEIGNEMENT FONDAMENTAL – 3^E ET 4^E CYCLE

Piste 1 – Décrire une image / comprendre son fonctionnement

Avec les élèves créez une grille d'observation d'une image : quels éléments observe-t-on et dans quel ordre ?

Exemple de grille d'observation

Les motifs	<ul style="list-style-type: none">*identifier les motifs / déterminer l'élément qui semble le principal*décrire ces motifs (attitude s'il s'agit de personnages, échelle pour les objets,...)*décrire le décor*localiser ces motifs dans l'espace de l'image*déterminer le niveau de précision et d'illusionnisme du dessin
Les couleurs	<ul style="list-style-type: none">*identifier et localiser les couleurs*définir ces couleurs (primaire / secondaire / chaudes / froides / vives / pastels / claires / foncées / ...)*déterminer la manière dont l'artiste a appliqué la couleur sur le support (peinture lisse, empâtement, coup de pinceau ou de brosse...)
La composition	<ul style="list-style-type: none">*comment pourrait être découpée l'image (verticalement, horizontalement, en oblique, en 3 bandes = plans)*définir des formes géométriques englobant les motifs (cercle, triangle, rectangle,...)
La profondeur	<ul style="list-style-type: none">*décrire la technique qui donne l'illusion de la profondeur
La lumière	<ul style="list-style-type: none">*identifier la source lumineuse suggérée dans l'œuvre

Choisissez une des œuvres de la production de Magritte. Demandez à un élève de décrire cette image, sans la montrer aux autres membres de la classe, à partir de la grille d'observation.

Demandez aux autres élèves de dessiner la « dictée » d'œuvre qui leur est faite.

À la suite de cette dictée de l'image, se poser la question du pourquoi (pourquoi ces couleurs, pourquoi ces éléments graphiques, pourquoi ces dimensions...)

PROLONGATIONS PÉDAGOGIQUES

Piste 2 - Expliquer l'œuvre, ses contradictions et ses bizarreries

Sur base de la grille d'observation, les élèves relèvent les éléments qui leur semblent curieux, impossibles. Par exemple : une pomme ne peut pas flotter dans les airs

Après avoir listé ces invraisemblances, déterminez des groupes d'élèves chargés d'argumenter par des justificatifs rationnels. Par exemple : une pomme ne peut pas flotter en raison de la loi de l'apesanteur. Quelle est cette loi ?

Piste 3 - Expérimenter les processus créatifs des artistes surréalistes

Par groupe de 3, les élèves mettent en œuvre le jeu du « cadavre exquis ». Sur des bandelettes de papier différentes, chaque élève inscrit de manière spontanée un « sujet », un « verbe », un « complément ». Ils rassemblent toutes les bandelettes « sujet », toutes les bandelettes « verbe », et toutes les bandelettes « complément ». Ils tirent ensuite au sort dans chaque rassemblement un mot afin de créer des phrases constituées par le hasard et sans intervention de la raison.

Chacun dessine ensuite une des phrases ainsi formées.

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE INFÉRIEUR ET SUPÉRIEUR

Piste 1 - Contextualiser / situer dans le temps

Réalisez à l'échelle une ligne du temps allant de 1890 à 1970

Rendez cette ligne du temps synoptique en reprenant :

Les dates clés de la vie de René Magritte

Les dates clés du courant surréaliste + identifiez d'autres courants artistiques contemporains

Les grands événements en Europe (la Première et Deuxième Guerre mondiale, la montée du communisme, l'émergence de la psychanalyse...)

À l'analyse de cette ligne du temps, quelles conclusions pouvez-vous tirer ? Expliquez.

Piste 2 – Donner du sens à une image à partir d'éléments contextuels

Pour une œuvre choisie parmi celles présentées dans ce dossier, utilisez avec les élèves la grille d'observation ci-dessus. Après avoir guidé le regard grâce à la grille et sur base de la ligne du temps synoptique, resituez avec les élèves l'œuvre dans la carrière de l'artiste et justifiez sur base des observations faites avec la grille.

Sur base de vos observations, identifiez et justifiez des thématiques sous-jacentes traitées par Magritte telles que la mort, l'érotisme, la représentation de la femme, la sémantique, ...

Piste 3 - Comprendre la réflexion sémantique sur le langage et son rapport à l'image

À partir d'un des « tableaux-mots » de René Magritte, amenez les élèves à se poser un questionnement sur le fonctionnement des associations « mot » / « image » proposées par l'artiste. Amenez-les à se poser des questions sur les différences entre l'objet, la peinture représentant l'objet et une photo de l'objet.

Piste 4 - Expérimenter un processus créatif des artistes surréalistes

À partir de magazines, invitez les élèves à découper de manière spontanée toute sorte de motifs, de lettrages ou de mots. Rassemblez l'ensemble des découpages et proposez aux élèves de piocher une quinzaine de documents. À partir de cette sélection aléatoire, chaque élève réalise un collage associant des images entre elles, en jouant sur les associations de mots/images, les associations incongrues de motifs et en jouant sur les changements d'échelles.

BIBLIOGRAPHIE

Sandra FORTY (traduit par Thérèse de CHERISEY), Magritte, éd. Solar, 2016.

Jean-Yves JOUANIS, Judicaël LAVRADOR, Pierre STERCKX, Pierre WATT, Magritte, ses sources, ses thèmes, son héritage, éd. Beaux-arts, 2009.

Marcel PAQUET, René Magritte, 1898-1967, La pensée visible, éd. Taschen, 2015.

Philippe ROBERT-JONES, Magritte, poète visible et autres textes, Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, 2014.

Eloi ROUSSEAU, Les plus belles œuvres de René Magritte, éd. Larousse, 2016.

Anne THOMAS-BELLI, Comment parler du surréalisme aux enfants, éd. Le Baron perché, 2013.

Isabelle VANHOONACKER (dir.), Magritte, Le dossier pédagogique, Musée Royaux des Beaux-Arts de Belgique, 2009.

Panneaux didactiques de l'exposition « Inside Magritte »

MÉDIATION PÉDAGOGIQUE

GUIDE DE L'ENSEIGNANT

Le guide de l'enseignant a été élaboré par le Service Animation des Musées. Depuis son lancement en mars 2009, il poursuit sa mission de médiation culturelle.

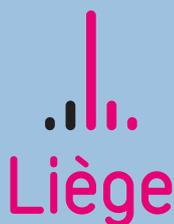
Passerelle entre les musées et leurs visiteurs, ce service d'actions éducatives développe les outils essentiels pour favoriser l'accès aux collections muséales. Visites guidées, parcours découvertes, conférences, stages pour enfants ou encore ateliers pédagogiques, il n'a de cesse de renouveler son offre afin de répondre aux attentes de tous les publics.

En multipliant les opportunités de familiarisation avec l'art, le Service Animations des Musées s'emploie à abolir les barrières qui peuvent se dresser entre les musées et les différents publics. Il ajoute ainsi aux fonctions mémorielles et patrimoniales une dimension de création, d'expérimentation, de découverte et de partage.

En visite scolaire, en famille ou entre amis, poussez les portes de ces lieux vivants afin de prendre part aux animations proposées. La richesse de nos musées s'offre à vous.

Ce guide est mis gratuitement à disposition de l'enseignant pour l'aider à préparer sa visite ou qu'il serve d'outil à l'issue de celle-ci.

www.lesmuseesdeliege.be





René Magritte, *Le fils de l'homme*, adétail, 1964. Huile sur toile, 116 x 89 cm. Collection privée.